

LACERDA E ALMEIDA (de) (*Francisco-José-Maria*) (Note complémentaire au Tome III, col. 485).

Un ouvrage récemment consacré à cet explorateur portugais par M. Felipe Gastão de Almeida de Eça (Lisbonne, 1951) nous permet de donner quelques précisions sur la date de sa naissance, sur celle de sa mort ainsi que sur certains points touchant son voyage au lac Moero.

Les registres de la cathédrale de São Paulo au Brésil, qui à l'époque tenaient lieu d'état-civil, indiquent qu'il fut baptisé le 22 août 1753 et qu'il était le fils de Jose-Antonio et de D. Francisca de Almeida Pais. Il est donc certainement né à São Paulo en août 1753. C'est en 1770 qu'il partit pour le Portugal. Ayant terminé ses études à Coïmbre, il entre en 1778 au Service cartographique de l'État et retourne au Brésil le 8 janvier 1780 pour y accomplir diverses missions officielles qui consistent surtout dans la délimitation des frontières avec les colonies espagnoles voisines. C'était là une tâche épuisante qui, dans des régions très écartées et particulièrement insalubres, finirent par compromettre gravement sa santé. Y ayant consacré dix ans, il s'embarque à Santos le 10 juin 1790 pour le Portugal où il écrit une relation de ses voyages qui lui vaut une juste réputation à la fois comme voyageur et comme savant, car ses observations géodésiques surtout ont apporté des précisions sur des régions jusqu'alors peu connues. Attaché au Ministère de la Marine, il reçoit l'Ordre du Christ et est nommé professeur de mathématiques à l'Académie des Gardes de la Marine à Lisbonne, avec le rang de capitaine de frégate. Entre-temps, il s'est marié et deux filles lui sont nées.

C'est à ce moment qu'on commence à parler dans les milieux officiels de l'intérêt que présenterait une liaison par voie de terre entre les possessions portugaises des côtes orientale et occidentale de l'Afrique. La faveur dont jouit Lacerda, la connaissance qu'on lui prête des voyages en pays tropical et surtout un rapport qu'il écrit sur la question, le font désigner par le Gouvernement pour prendre la tête d'une expédition chargée de pénétrer dans la partie inconnue de l'Afrique qui sépare les zones d'influence portugaises. Pour lui permettre d'organiser cette expédition avec l'autorité et les ressources matérielles nécessaires, il est nommé gouverneur du territoire des Rios de Sena comprenant la ville de Tete sur le Zambèze, avec juridiction sur les territoires de Zumbo, Sena, Quelimane et le presidio de Manica. Mais Lacerda n'était pas dans les bonnes grâces de son supérieur immédiat D. Meneses da Costa, gouverneur général du Mozambique, qui avait intrigué contre sa nomination à Lisbonne et protégé ouvertement un autre candidat. Il en résulta que la préparation de son expédition prit assez longtemps et qu'il eut beaucoup de mal à recruter le personnel qui devait l'accompagner.

Quand Lacerda put finalement se mettre en route le 3 juillet 1798, il ne disposait que d'un état-major indiscipliné et de soldats et de porteurs qu'il ne s'était procurés que par le moyen que nous indiquons plus loin. Dès le départ, des désertions se produisirent en masse. Le chef lui-même était loin de se trouver en bonne condition physique et morale. Profondément infecté de malaria et obligé de se faire transporter presque continuellement en palanquin, il était à court d'argent et n'était soutenu que par son courage et son dévouement entier à sa mission. Il avait perdu le 1^{er} avril 1798 sa jeune femme, âgée de 20 ans, qui avait voulu l'accompagner. Mais, chose surprenante, il s'était remarié presque aussitôt avec une jeune métisse, D. Léonarda, parce qu'elle était la nièce d'une dame influente, propriétaire de mines, qui seule pouvait lui procurer les 400

porteurs qui lui étaient indispensables en les prélevant sur sa main-d'œuvre. Mariage qui était un marché et qui fut tenu secret jusqu'au moment de la mort de Lacerda, où ses dispositions testamentaires le révélèrent.

Les péripéties du voyage de Lacerda sont bien connues par le journal de route qu'il tenait scrupuleusement à jour malgré sa santé déclinante. Nous rappellerons qu'il traversa un pays très accidenté et presque entièrement désert, à l'exception de la région marécageuse voisine du lac Bangweolo. Le 2 octobre, arrivé non loin de Cazembe, il rencontre trois envoyés du Roi qui lui apportent des présents, mais lui conseillent de faire un détour pour visiter avant toute réception officielle les tombes royales. Il ne peut remplir lui-même cette formalité et en fait mention sur son journal. C'est la dernière inscription que l'on possède de sa main propre, mais on sait que, mourant, il essaya cependant

de reprendre sa marche. On ne connaît exactement jusqu'où il parvint, certainement pas au Cazembe de l'époque, situé sur le lac Moero, mais bien près cependant. Quelques indications données par Livingstone près de 70 ans plus tard, ont été rapportées dans la notice Lacerda, à la page 488 du Tome 3 de notre *Biographie Coloniale Belge*. Quant au jour de la mort, il faudrait le situer au 17 octobre et non au 18, comme le dit le P. Pinto, successeur de Lacerda, dans le journal qu'il reprit après la mort de son chef et comme, sans doute d'après lui, l'affirme aussi Livingstone.

L'erreur vient de ce qu'on aurait confondu le jour de la mort avec celui des funérailles.

Le P. Francisco Joao Pinto, chapelain désigné par Lacerda pour prendre après lui le commandement de l'expédition, parvint à la ramener à Tete, mais, contrairement à ce que nous avons affirmé dans la notice du Tome III, il ne mourut pas lui-même immédiatement après, puisque c'est lui qui fut chargé par le Gouvernement portugais, un an plus tard, d'aller avec une escorte rechercher à Cazembe les restes de Lacerda et de les ramener à Tete, mission qu'il ne remplit pas sans périls car il fut attaqué en cours de route.

Ainsi qu'il a été indiqué dans la notice du Tome III, le *Journal* de Lacerda ne fut envoyé au Portugal qu'en 1905. Mais ses rapports officiels étaient parvenus aux autorités portugaises au fur et à mesure de leur rédaction pendant la marche de l'expédition. Ce sont eux qui ont fait l'objet d'une première publication en 1930. Du *Journal* il n'avait été publié que des extraits, notamment par Sir Richard Burton, jusqu'au moment de sa publication intégrale par le Gouvernement portugais en 1889, puis par l'« Agencia Geral das Colonias » en 1936 (Édition critique). Le manuscrit original se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro, malheureusement sans les cartes. On ignore quand et dans quelles conditions il a quitté le Portugal. Ci-dessous nous reproduisons une liste bibliographique, du reste incomplète, annexée à l'ouvrage de M. Felipe Gastão de Almeida e Eça.

25 août 1954.
R. Cambier.

Travessia da Africa, pelo Dr Lacerda e Almeida, com uma nota explicativa do Almirante Gago Coutinho. Separata do « Boletim da Agencia Geral das Colonias », 1926. — *Travessia da Africa, pelo Dr Lacerda e Almeida*. Edição acrescida do Diario da Viagem de Moçambique para os Rios de Sena e do Diario do regresso a Tete pelo P. Francisco Joao Pinto, com uma introdução critica do Dr Manuel Murias. *Agencia Geral das Colonias*, 1936. — *Um drama no Seriao*, por Quirino da Fonseca, 1936. — *O Muata Cazembe*, pelo major A. C. Pedrosa Gamito, 1854. — *O Viagem do Dr Lacerda e Almeida*. —

Reconstituição do itinerario. — Tese apresentada ao Congresso da Historia da Expansão Portuguesa no Mundo, pelo Dr Jose de Oliveira Boleo, 1938. — *Exame das Viagens do Doutor Livingstone*, por Dr Jose de Lacerda, 1867. — *A expedição ao pais do Ciro Branco*, por Castro Soromenho, 1944. — *Distrito de Tete*, pelo Tenente-coronel Sousa e Silva, 1927. — *Gamito*, por Filipe Gastão de Almeida de Eça, 1950.